

COVID-19 : Le SNEPAP-FSU s'inquiète ! A situation inédite, réponse adaptée ?

Le SNEPAP-FSU peut comprendre que les directeurs tâtonnent dans la mise en œuvre des mesures sanitaires et des PCA. En revanche, nous ne pouvons que nous inquiéter des informations alarmantes remontant des terrains.

Si des dispositions spécifiques peuvent être prises en fonction de la typologie des services, et sous réserve qu'elles répondent aux directives nationales, c'est la surexposition non-justifiée de l'ensemble des personnels de l'Administration Pénitentiaire et des PPSMJ que nous regrettons et craignons aujourd'hui.

En effet, nous comprenons que les moyens humains et matériels soient déclinés en fonction de la taille des services, et que les mesures ne peuvent pas être les mêmes pour tous. Cela étant dit, nous en appelons tout de même, à la vigilance des DI afin que soit réduit autant que possible les contacts entre les personnes, aussi bien pour sauvegarder le bien-être des agents que des PPSMJ ! Chacun pouvant être un vecteur de contamination pour l'autre. Faut-il le rappeler ?!!

Nous estimons incompréhensible que des CPIP ne puissent pas effectuer les entretiens arrivants via les hygiaphones, alors que les établissements en sont pourvus. Nous savons que ce dispositif est habituellement prévu pour les sanctions disciplinaires ou administratives mais dans ce contexte sanitaire exceptionnel ne pouvons-nous pas imaginer que les PPSMJ comprendront cette modalité de prise en charge, et ce dans leur propre intérêt ? La menace, pour eux, vient plus de l'extérieur que de l'intérieur !!! Les CPIP en sont bien conscients et cette demande n'est pas incongrue, ni injustifiée mais bien une mesure de protection et de respect envers le public suivi. Faut-il le rappeler à Madame la Garde des Sceaux, qui semble trop souvent oublier les SPIP dans ses communiqués, nos services suivent plus de 300 000 personnes !

De la même manière, il est à craindre des risques encourus par les surveillants, particulièrement exposés par les missions exercées dans leur quotidien et par la promiscuité, de fait, avec la population pénale, et le plus souvent sans masque, ni gant et ni gel hydroalcoolique toujours indisponible dans une majorité d'établissements pénitentiaires.

Le confinement débuté ce jour, génère d'ores et déjà de l'inquiétude, de la lassitude, de l'agacement chez les agents... et c'est normal, nous le comprenons. Aussi, pour les collègues qui devront assurer le service en mode dégradé, au minimum jusqu'au 31 mars, nous osons à peine imaginer dans quel état de fatigue et de stress ils seront et nous craignons que certains atteignent rapidement le point de rupture.

Nous en appelons donc à la bienveillance et surtout à la vigilance des chefs de service, directeurs, DI, et du DAP, afin de minimiser les risques pour tous, aussi bien de contaminations bien entendu mais aussi de ces nombreux facteurs de risques psycho-sociaux. Les agents ont besoin de soutien et de considération pour faire face aux tensions quotidiennes !

Il n'y a pas de continuité du service public sans personnel. Aujourd'hui, Ces mêmes agents font face et répondent présent, et pour eux, l'administration doit être garante de leur sécurité et de leur santé. Le SNEPAP-FSU y veillera et nous ne manquerons pas de vous communiquer toutes les informations. Nous restons pleinement mobiliser et à votre disposition.

Paris, le 18 Mars 2020